

CÉLESTE DE CHATEAUBRIAND ET LA VALLÉE-AUX-LOUPS

par Alain Canat, conférencier à la maison de Chateaubriand

Céleste Buisson de Lavigne (ou Delavigne-Buisson), la future Madame de Chateaubriand, est née en 1774, en Bretagne, non loin de Saint-Malo. Elle est issue d'un milieu d'armateurs et corsaires malouins qui, depuis le début du XVIII^e siècle, est fortement impliqué dans la Compagnie des Indes¹, créée par Colbert en 1664. Son grand-père puis son père furent successivement directeurs de la Compagnie, installée à Lorient. Famille bourgeoise riche donc, récemment anoblée (1776).

Orpheline très jeune, Céleste est élevée par ses grands-parents dans un bel hôtel particulier près de la porte de Dinan à Saint-Malo. Lucile, la sœur préférée de Chateaubriand, est au cœur de l'affaire du mariage avec François à son retour d'Amérique en 1792. Elle a choisi pour lui une amie proche, manière pour elle de conserver les liens privilégiés qu'elle a avec son frère. La jeune fille, âgée de



Hippolyte-Benjamin Adam
Portrait de Céleste de Chateaubriand
Huile sur toile, 1836
Coll. maison de Chateaubriand, inv. P.005.CG.1

18 ans, est charmante à défaut d'être belle et on la croit riche. Mais, au début de la Révolution, les oncles de Céleste ont obtenu sa tutelle jusqu'à sa majorité (1799). Elle ne dispose donc pas de sa

1. Les différentes Compagnies des Indes Orientales ou des Indes Occidentales françaises, néerlandaises ou britanniques, entreprises de type colonial, détenaient, au profit du roi et des actionnaires, le monopole du commerce avec l'Asie ou les Amériques.



fortune et les oncles, plutôt jacobins, sont opposés au mariage célébré par un prêtre réfractaire² le 21 février 1792. Il s'ensuit un conflit entre les deux familles puis un arrangement concrétisé par un second mariage fictif, le 19 mars. En mai, le jeune couple s'installe à Paris avec deux des sœurs du marié, Lucile et Julie. Mais les « espérances » financières de Céleste s'avèrent illusoires et Chateaubriand, pour fuir la Révolution, décide d'émigrer, sans argent ou presque. Il quitte la France le 15 juillet 1792, laissant Céleste derrière lui. Après une aventure militaire dans

l'armée contre-révolutionnaire des Princes, blessé, malade de la petite-vérole, il part en Angleterre.

Céleste regagne la Bretagne et s'installe avec ses belles-sœurs à Fougères. Elles sont arrêtées comme suspectes en octobre 1793 et incarcérées à Rennes. Elles sont libérées en octobre 1794. Céleste retourne vivre à Saint-Malo puis à Fougères. Elle n'a pu récupérer qu'une partie de sa fortune, tandis que celle de la famille de Chateaubriand est très compromise par la Révolution.

2. La Constitution civile du clergé votée par l'Assemblée Nationale le 12 juillet 1790 impose un serment « à la Nation, à la Loi et au Roi » et prévoyait l'élection des prêtres et des évêques par les fidèles. Rejetée par le pape Pie VI, elle est refusée par la plus grande partie du clergé qui est dès lors nommé « réfractaire ».

Début de la vie commune avec Chateaubriand

François de Chateaubriand rentre d'exil en 1800, presque aussi pauvre qu'à son départ. La publication d'*Atala* le rend soudainement célèbre. Mais tant qu'il n'a pas stabilisé sa situation, il refuse de retrouver sa femme autrement que pour de courtes périodes. C'est que d'autres femmes, Pauline de Beaumont et bientôt Delphine de Custine, occupent son cœur. Sa femme, qu'il appelle « ma veuve », est reléguée dans un rôle de figurante et, en 1803, nommé secrétaire de légation à Rome par Bonaparte, il confie à son ami Fontanes : « La crainte de me réunir à ma femme, m'a jeté une seconde fois hors de ma patrie. »

Cependant, Pauline de Beaumont, gravement malade, est venue le rejoindre à Rome et meurt dans ses bras. Avant de mourir, elle lui aurait fait promettre de vivre désormais avec Céleste. Chateaubriand retrouve celle-ci à Paris en février 1804. Elle est malade et « inaugure cette fois sa carrière de grande malade, qu'elle jouera toute sa vie à merveille comme un moyen sûr de retenir son infortuné mari³ ». En effet, Céleste est décrite par le docteur Récamier⁴ comme « très délicate – grandes fatigues morales – et cependant un grand

fond de forces ». Cette force l'aidera à supporter toutes les vicissitudes de la vie de son mari. Car, après leurs retrouvailles, ils vivent désormais ensemble et, hormis les longues absences de l'écrivain pour ses voyages et ambassades, ne se quitteront guère. Céleste est sincèrement et fortement attachée à son époux qu'elle admire profondément, souffrant de ses infidélités et de ses absences. Ils n'auront pas d'enfant.

En 1806, Chateaubriand part vers l'Orient pour un grand voyage d'étude et de dévotion : il va faire pèlerinage en Terre sainte. Céleste l'accompagne jusqu'à Venise mais, comme elle l'écrit dans une lettre du 29 juillet 1806 adressée à Mme Joubert, sa grande amie,

M. de Chateaubriand est parti hier au soir à dix heures. Je n'ai point eu, Madame, la permission de le suivre comme vous le croyez et comme je l'espérais. Il a craint pour moi les fatigues d'un voyage, et je n'ai pu lui faire comprendre tout ce que je souffrirais pendant son absence. Au reste tout le monde m'assure ici que ce voyage n'est nullement dangereux ; mais je sais combien est funeste le golfe Adriatique et les malheurs que peut causer le blanc lapyx. Enfin, je le pleure déjà comme mort, et il ne me reste qu'autant d'espérance qu'il n'en faut pour me donner une agitation plus insupportable que la douleur⁵.

Sa correspondance se fait souvent l'écho de telles angoisses et douleurs, que la

3. Jean-Claude Berchet, *Chateaubriand*, Paris, Nrf Gallimard, 2012.

4. Joseph-Anthelme Récamier, cousin du mari de Juliette.

5. *Mémoires et lettres de Madame de Chateaubriand*, Paris, Henri Jonquières, 1929.

carrière politique chaotique de son mari multiplié. Quand, n'en pouvant plus, Céleste a des vellétés de fuite, pour la Bretagne ou pour la Suisse, son époux se jette à sa poursuite et n'a de cesse de la ramener chez eux. En effet, Chateaubriand, bien qu'il ne l'aime pas et qu'il lui soit souvent infidèle, apprécie son épouse et lui est très attaché. Car Céleste, à défaut de beauté et de charme, a beaucoup d'esprit et un caractère bien trempé. Elle ne s'en laisse pas compter, sachant tenir tête à son cher mari.

La vie à la Vallée-aux-Loups

En 1807, au retour de Chateaubriand d'Orient et après la publication d'un article vengeur contre Napoléon qui lui vaut « un ordre d'exil », le couple s'installe à la Vallée-aux-Loups. Céleste a laissé deux cahiers de souvenirs, le *Cahier rouge* (rédigé de 1804 à 1815) et le *Cahier vert* (rédigé de 1815 à 1844). Le *Cahier rouge*, le plus complet, est un témoignage précieux sur la vie à la Vallée-aux-Loups. Il est si précis que Chateaubriand l'a souvent utilisé pour la rédaction de ses *Mémoires* où certains passages sont cités presque textuellement.



James Forbes
Sketch in the Gardens at Aulnay ; a Villa three leagues from Paris, belonging to Chateaubriand
Aquarelle, 1817

Coll. musée départemental du Domaine de Sceaux, inv. 69-2-1

Céleste décrit ainsi leur installation :

À cette époque, nous demeurions encore sur la place Louis XV⁶ ; nous ne savions trop où aller : quitter Paris à l'approche de la mauvaise saison pour habiter quelque mauvais village, où nous n'aurions pas le temps de nous établir avant l'hiver ! Enfin nous nous décidâmes à sacrifier à peu près la dernière somme qui nous restait, à acheter une chaumière pas trop loin de Paris ; nous en trouvâmes une à trois lieues et aussi sauvage qu'on aurait pu l'avoir dans les montagnes d'Auvergne. Cette maison, que nous achetâmes 24 000 francs, ce qui donne la mesure de sa beauté, est située à Aulnay, près de Sceaux et de Châtenay. C'était, quand nous en fîmes l'acquisition, une espèce de grange sans cour avec un verger planté de mauvais pommiers, avec un taillis et quelques mauvais arbres, un seul acacia excepté qui était fort beau ; mais ce verger, rempli de mouvements de terrain et environné (ainsi que la maison) de coteaux plantés, était susceptible de devenir un fort joli jardin. Cette sauvage propriété appelée alors la Vallée-aux-Loups [...] avait jadis appartenu à un fort brasseur⁷, très riche, de la rue Saint-Antoine, lequel au commencement de la Révolution avait rendu un assez grand service à la famille royale. En reconnaissance, la Reine lui fit dire un jour qu'elle irait visiter sa brasserie d'Aulnay. Le bonhomme ne trouvant pas sa chaumière assez belle pour recevoir sa souveraine fit, dit-on, construire en trois jours le petit pavillon⁸ qui se trouve sur un des coteaux du jardin et qui, à l'époque où nous achetâmes la Vallée, se trouvait être effectivement de trop magnifique fabrique pour le reste de l'habitation. [...]

Vers la fin de novembre, voyant que les réparations de notre chaumière n'avançaient pas, nous prîmes le parti d'aller les surveiller nous-mêmes ; nous arrivâmes le soir à la Vallée

par un temps épouvantable. Les chemins du côté d'Aulnay, très difficiles en tous temps, sont impraticables à la mauvaise saison. Nous entrâmes par une grille, qui se trouve au bas du jardin et qui n'est pas l'entrée ordinaire ; la terre des allées, fraîchement remuée et démolie par la pluie, empêchait les chevaux d'avancer et, par un effort qu'ils firent pour dégager les roues des ornières, la voiture versa. Nous ne nous fîmes aucun mal, mais Homère⁹ que je tenais dans mes bras passa la portière et se cassa le cou, victime immolée au ressentiment de Bonaparte.



Benard, d'après Villain
*Pavillon du parc de Mr de Châteaubriand
(Vallée aux Loups) [la tour Velléda]*
Lithographie
Coll. Société Chateaubriand, inv. GE.961.5

6. Actuelle place de la Concorde à Paris.
7. André-Arnoult Acloque.
8. Rez-de-chaussée de l'actuelle tour Velléda.
9. Il s'agit d'un buste de plâtre de l'auteur antique.

La maison, qui n'était guère plus en état que le jour que nous l'achetâmes, était encore pleine d'ouvriers qui riaient, chantaient et nous souhaitaient la bienvenue. À leur tête était notre vieux cuisinier, que nous avons envoyé mettre le pot-au-feu. Il n'était pas plus ivre que de coutume, mais assez pour chanceler et ne pouvoir dire deux mots de suite. Cet état d'ivresse, où il était habituellement, ne l'empêchait pas de faire merveilleusement la cuisine, et au contraire si, à force de réprimandes et de menaces, on parvenait à l'empêcher de boire un jour, il ne savait plus ce qu'il faisait : un de ces jours néfastes par exemple, il nous mit au lieu de bœuf un pain de sucre dans la soupe¹⁰. Les chambres sans fenêtres étaient chauffées avec force copeaux et éclairées avec un grand luxe de bouts de chandelles ; l'odeur des côtelettes, qui rôtissaient, se mêlait à l'odeur de la fumée de tabac, car les bouteilles de notre frise-poulet ne lui faisaient pas oublier les côtelettes toujours cuites à point. Tout le monde était gai, nous le fûmes aussi et, charmés de trouver deux chambres qu'on nous avait assez bien arrangées, dans lesquelles on avait préparé le couvert, nous nous mîmes à table et mangeâmes de très bon appétit. Nous dormîmes bien et, le matin réveillés au bruit des marteaux et des chants joyeux de notre petite colonie, les pauvres exilés virent le soleil se lever avec moins de soucis que le maître des Tuileries qui, alors, l'était du monde entier.

Bien que Chateaubriand dans ses *Mémoires* se présente comme le seul concepteur et créateur du parc de la Vallée-aux-Loups, Céleste a eu sa part dans cette création :

Le jour même, nous nous mîmes à l'ouvrage et, en peu de temps, nous transformâmes notre verger en un jardin fort agréable et que

les flatteurs appelaient un parc. Il est vrai qu'à cause des mouvements de terrain et par la manière dont il était planté, il paraissait très considérable, quoiqu'il n'eût que 15 ou 16 arpents. Chacun de nous deux avait la prétention d'être le [jardinier] par excellence ; les allées surtout étaient un sujet de querelles perpétuelles, mais je suis restée convaincue que j'étais beaucoup plus habile dans cette partie que M. de Chateaubriand. Pour les arbres, il les plantait à merveille, cependant, il y avait encore discussion au sujet des groupes. Je voulais qu'on mît un ou deux arbres en avant pour former un enfoncement, ce qui donne de la grandeur au jardin ; mais lui et maître Benjamin, le plus fripon des jardiniers, ne voulaient rien céder sur cet article. En outre de la collection presque entière de tous les arbres d'agrément, nous plantâmes des milliers d'arbres verts (à peine hauts d'un pied). Ces pins, tirés des pépinières de Méréville et que nous devons à M. de Laborde¹¹, sont actuellement (1830) des arbres que les Alpes ne renieraient pas ; les cèdres surtout sont d'une beauté remarquable ; plusieurs personnes eurent encore la bonté de nous donner des arbres rares : l'impératrice Joséphine, entre autres, nous fit présent de plusieurs arbustes et surtout d'un magnolia à fleurs pourpres, le seul qu'il y eût alors en France après celui qui lui restait à la Malmaison.

Quand nous quittions le jardin, M. de Chateaubriand se mettait à travailler à ses *Martyrs* et à son *Itinéraire*, et nous passions ainsi très heureusement notre vie quand, au mois d'avril 1808 ou 1809, il fut atteint d'une petite fièvre lente qui n'était que les avant-coureurs d'une grave maladie qu'il fit dans le courant de l'été. Cette habitation, créée pendant notre exil, faisait toute la joie de mon mari et suffisait à son bonheur ; c'est là qu'il acheva les *Martyrs* et son *Voyage à Jérusalem*¹². Que de fois en nous promenant dans notre jardin

10. Ce pittoresque cuisinier s'appelait Mesnil.

11. Alexandre de Laborde, ami de Chateaubriand, propriétaire du château et du parc de Méréville (Essonne), créé par Hubert Robert entre 1786 et 1790.

12. Il s'agit de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811).



Jean-Jacques Champin
Murs du parc Chateaubriand (à Aulnay)
Sépia
Coll. Société Chateaubriand, inv. D.961.13

entouré de charmants coteaux, il me disait : « Ah ! quand nos B[ourbons] reviendront, je ne leur demanderai qu'une chose, c'est le moyen d'acheter ces coteaux pour les réunir à ma propriété. » Je haussais les épaules, pensant bien qu'il lui arriverait ce qui lui est réellement arrivé quand ces chers Bourbons sont revenus. C'est d'avoir le plaisir de voir tous ses sacrifices payés de la plus noire ingratitude et d'être obligé de vendre (pour vivre) cette chaumière qu'il avait pu se procurer pendant le règne de son ennemi¹³. [...]

Aussitôt que mon mari se trouva mieux, nous regagnâmes notre retraite et nous y passâmes le reste de l'année. Nous achevâmes de planter

notre jardin et nous fîmes quelques additions à notre chaumière. Nous l'embellîmes entre autres d'un portique avec deux belles colonnes de marbre noir pur et deux cariatides dont les torses sont antiques.

Un jour, pendant l'été de 1810, le jardinier Benjamin reçoit en l'absence des maîtres

[...] une singulière visite. Voici ce qu'il nous raconta à notre retour : « Un monsieur (pas très élégant) vint un jour me demander à voir la maison de Monsieur ; il avait avec lui un autre monsieur, grand et beau et qui était bien mieux habillé. Cependant il n'était pas le maître et,

13. Passionnée de politique, Céleste était bonapartiste et n'aimait pas les Bourbons. Elle trouvait que la fidélité de son mari à leur égard était exagérée et bien mal récompensée.

pendant que le premier postillonnait dans le jardin, celui-ci ne s'approchait de lui que lorsqu'il l'appelait. Le petit homme allait si vite que nous ne pouvions pas le suivre. Quand il fut près de la tour, il se mit à croiser les bras et à regarder la belle vue. Monsieur, il n'en pouvait pas revenir car il a dit à son camarade : "Chateaubriand n'est pas trop malheureux ; je me plainais fort ici. Mais je ne sais pas s'il voudrait me faire les honneurs de son château." Ensuite il monta dans la tour et il me dit que je pouvais m'en aller parce qu'il voulait se promener encore. Ils firent plusieurs fois le tour du jardin et, en sortant, me donnèrent cinq napoléons pour ma peine. Ma foi, monsieur, j'ai pensé que c'était Bonaparte ! Le soir, en allant fermer la tour, j'ai trouvé au bas une branche de laurier piquée dans un peu de terre fraîchement remuée ; j'ai fouillé et j'ai trouvé un gant de peau jaune, tout neuf, que j'ai gardé. » Effectivement, Benjamin nous

apporta ce gant que nous avons longtemps conservé. [...]»¹⁴.

Outre les *Cahiers*, Céleste a laissé une correspondance fournie. Elle écrit principalement à ses amis, qui sont ceux de l'écrivain, surtout M. et Mme Joubert et Clausel de Coussergues, qu'elle appelle « son cher ministre ». Si le *Cahier rouge* présente les séjours à la Vallée-aux-Loups comme presque idylliques, les lettres se font l'écho d'une toute autre ambiance. Car, entre les deux époux, c'est souvent la guerre, une guerre d'escarmouches. Ainsi, en 1813, dans une lettre à Mme Joubert, Céleste écrit :



Anonyme
Bonaparte et le Jardinier
Gravure

Coll. Société Chateaubriand, inv. GE.961.272

14. Tous les textes qui précèdent sont extraits des *Mémoires de Madame de Chateaubriand*, « Cahier rouge », Paris, Perrin, 1990.

Savez-vous les douces paroles que le Chat¹⁵ me dit en ce moment : *Que je suis malheureux de me trouver associé à un butor comme toi !* C'est la première et la dernière phrase de la journée.

Le plus souvent, Chateaubriand préfère dîner à Paris et laisse Céleste seule avec ses maux et sa mauvaise humeur :

Je suis dans mon lit avec une migraine ; le Chat est chez Mme de Montboissier.

Parfois, Monsieur ne peut s'échapper. Céleste est alors ravie. Un jour, il est bloqué à la Vallée par une entorse :

Pour moi, je suis désolée de le voir pris par la patte, parce qu'avant tout j'aime sa liberté. [...] Vous riez de nos malheurs et ferez joyeusement votre mardi gras sans nous ; mais afin que vous le sachiez, le Chat et moi mangeons, aujourd'hui, tête à tête, une dinde aux truffes, le tout en nous moquant du genre humain¹⁶.

Les plaisirs de la table à la Vallée-aux-Loups

Les époux se réconcilient volontiers autour d'un bon repas. Céleste accorde beaucoup d'importance aux plaisirs de la table et elle aime recevoir.

L'été de 1811 se passa comme les autres. Le matin M. de Chateaubriand travaillait ; moi je recevais tous les amis de Paris qui venaient nous faire de fréquentes visites ; il était rare

que nous n'eussions personne à dîner. La distance était trop petite pour qu'on ne vînt pas nous voir souvent et trop grande pour qu'on ne passât pas au moins la journée. Il n'y a rien de plus agréable, mais en même temps de plus dispendieux, qu'une campagne à deux lieues de Paris¹⁷.

Elle régale ses invités de mets simples et courants. Les desserts sont particulièrement appréciés : crèmes frites, biscuits de Savoie, Kougelhof, savarin... et un gâteau de plomb, ainsi nommé parce qu'il est très bourratif. Le couple reçoit également lors de grandes circonstances,



Salle à manger de la maison de Chateaubriand
Photographie

15. Surnom donné à l'écrivain par ses amis.

16. Ces trois extraits de lettres à M. ou Mme Joubert sont cités par Jean-Claude Berchet, *Chateaubriand*, Paris, Gallimard, 2012.

17. *Mémoires de Madame de Chateaubriand*, « Cahier rouge ».

notamment le 4 octobre, pour célébrer à la fois l'anniversaire de l'écrivain¹⁸ et la Saint-François, et commémorer le jour de son entrée à Jérusalem en 1806. Le plus souvent, les Chateaubriand convient les amis fidèles, les Joubert, les Fontanes, M. Pasquier, Clausel de Coussergues. Ces dîners sont l'occasion de se divertir ; chacun s'attribue un surnom reflétant son caractère : Fontanes est le sanglier, Joubert et sa femme le cerf et le loup, Chateaubriand le chat. Céleste évoque ces dîners dans sa correspondance, avec beaucoup d'humour.

Céleste, en bonne et dévouée chrétienne, a ses œuvres charitables. Après le départ de la Vallée-aux-Loups (1817), la grande affaire de sa vie est l'Infirmerie Marie-Thérèse, qu'elle fonde en 1819 par quêtes et souscriptions et dont elle reste la directrice jusqu'en 1838. Elle y héberge de vieux prêtres infirmes et des dames nobles ruinées. L'administration de cet établissement est un gouffre financier pour les époux Chateaubriand qui vivent à côté. Céleste se fait quémandeuse ; toutes les « Madames » qui visitent son mari doivent mériter leur entrevue avec le génie bien

gardé et sont fermement priées d'acheter *Les bons chocolats de Marie-Thérèse* que la vicomtesse fait fabriquer en grand nombre. Les simples visiteurs doivent aussi contribuer, comme par exemple le jeune Victor Hugo. Celui-ci, fervent admirateur de Chateaubriand, lui rend souvent visite. Il raconte dans *Choses vues* avoir un jour été comblé de sourires par Mme de Chateaubriand, cerbère d'habitude revêche qui le força à acheter ses chocolats à un prix exorbitant pour le jeune étudiant pauvre qu'il était : « Le chocolat catholique et le sourire de madame de Chateaubriand me coûtèrent 15 francs, c'est-à-dire vingt jours de nourriture, c'est le sourire de femme le plus cher qui m'ait été vendu. »



Boîte de chocolats de l'Infirmerie Marie-Thérèse
Coll. Société Chateaubriand, inv. 0.961.6

18. Chateaubriand est en réalité né le 4 septembre 1768, mais il est resté longtemps persuadé être né un 4 octobre.

« Un esprit original et cultivé... »

Céleste décède le 11 février 1847 à l'âge de 73 ans. Contrairement à son vœu d'être enterrée à côté de son époux, elle est inhumée dans le cœur de la chapelle de l'Infirmier Marie-Thérèse. Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand lui rend un bel hommage :

Je ne sais s'il a jamais existé une intelligence plus fine que celle de ma femme : elle devine la pensée et la parole à naître sur le front ou sur les lèvres de la personne avec qui elle cause : la tromper en rien est impossible. D'un esprit original et cultivé, écrivant de la manière la plus piquante, racontant à merveille, madame

de Chateaubriand m'admire sans avoir jamais lu deux lignes de mes ouvrages ; elle craindrait d'y rencontrer des idées qui ne sont pas les siennes, ou de découvrir qu'on n'a pas assez d'enthousiasme pour ce que je vau. Quoique juge passionné, elle est instruite et bon juge.

Les inconvénients de madame de Chateaubriand, si elle en a, découlent de la surabondance de ses qualités [...].

Madame de Chateaubriand est meilleure que moi, bien que d'un commerce moins facile. Ai-je été irréprochable envers elle ? Ai-je reporté à ma compagne tous les sentiments qu'elle méritait et qui devaient lui appartenir ? [...] Pourrais-je opposer mes qualités telles quelles à ses vertus qui nourrissent le pauvre, qui ont élevé l'Infirmier Marie-Thérèse en dépit de tous les obstacles ? Qu'est-ce que mes travaux auprès des œuvres de cette chrétienne¹⁹ ?



Anonyme
Profil de Céleste de Chateaubriand
Héliogravure
Coll. Société Chateaubriand,
inv. GE.961.47

19. Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, livre IX, chapitre 1.

Livret réalisé dans le cadre des
Journées européennes du Patrimoine
15-16 septembre 2018 - « L'art du partage »



© Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – parc et maison de Chateaubriand

Rédaction : Alain Canat

Photographies : CD92/MDC, sauf : Studio Sébert (p. 1),
Pascal Lemaître (p. 4), CD92/Olivier Ravoire (p. 9),
CD92/Vincent Lefebvre (p. 12)

Septembre 2018



Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – parc et maison de Chateaubriand
87, rue de Chateaubriand
92290 Châtenay-Malabry
01 55 52 13 00
vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr

maison de Chateaubriand